

Gilles Fumey  
23 mai 2010

## Métro, boulot, goulot

Revoici la saison de la révolution, la soudure entre les stocks finissant et la récolte qui valut tant de grands moments à l'Histoire de France. C'est aussi la saison des apéros que les Méridionaux apprécient sous la tonnelle en narguant ceux qui vivent au nord à coups de SMS. En cette saison 2010, Facebook a rendu les apéros " géants " : j'ai envie de géants apéros. Pourquoi géants ? Pour aider le P.S. sur le retour de la fraternité de la dame du Chabichou ? Ou pour atteindre un maximum de ses possibilités dans tous ces partiels qui mettent la France en examen ? Géant vie d'un apéro géant pour oublier la vie chère, le métro qui fait grève, le boulot qui dézingue le corps. Métro, boulot, apéro : nouvelle trilogie 2010 au fronton de la France.

En dehors des parties de boules sous les platanes et des pagnolades anisées, l'apéro géant, c'est devenu goulot goulot. Cet apéro-là nous vient du Nord. **Le goulot non latino, c'est gin, vodka, tequila, whisky, des bibites qui ressemblent à l'Angleterre, la Russie, le Mexique, la Hollande, l'Irlande ou l'Ecosse.** C'est la biture en pack que nos généreux distributeurs, les Mulliez, les Defforey, le Naouri et le missionnaire de la vie pas chère depuis l'Occupation, le breton Edouard Leclerc savent rendre accessible, surtout ces mélanges, les premix alcoolisés à 40° et parfois plus.



### **9000 personnes pour un apéro géant à Nantes, mai 2010**

Source : Presse Océan

L'apéro géant dont j'ai pas envie, c'est les jeux débiles inspirés par ces inbitables bitures concoctées bouteille en main de chez Ricard, Miller, Johnnie Walker, Bacardi : " Pour 12 personnes, 12 bouteilles en 12 minutes ". Des alcooliers qui chérissent pour les ados et post-ados les goûts fruités, les packaging aux couleurs flashy, les logos et le design léché, les noms exotiques exotiques (" *wild turkey cola* "), les promotions commerciales où l'on associe les marques à des activités sportives et culturelles, les " réductions " qu'ils offrent en s'incrutant dans les soirées étudiantes, les discothèques, et même si ce partenariat est illégal, dans la promotion d'alcools sur les lieux de consommation, ce que tolère la loi Evin, dans les *happy hours* à des prix hors concurrence et en échange d'objets publicitaires garantissant une présence visuelle partout dans les bars, dans les édulcorants des alcopops (non surtaxés), les nouveaux produits à base de malt (les malternatives), à base de vin (les vinipops) ou de cidre aromatisés jusque là exclus des surtaxes. Une belle hypocrisie qui s'étale jusqu'au Conseil de modération et de prévention créé pour valider projets et textes législatifs où siègent... des représentants de ces maisons de charité psychologiques.

Le géographe ne s'étonnera pas qu'en cas de coup dur comme le ratage du permis, une mauvaise note, un flash d'excès de vitesse, un râteau, rien ne vaut le plaisir de se murger en masse. Sauf que les zapéros goulot se paient d'un mort à Nantes, le 13 mai 2010 [\[1\]](#) et cinquante-six autres sont envoyés à l'hosto. Imagine-t-on l'hallali si une seule des Saint-Vincent, percée du vin jaune ou fête des vendanges se fût soldée par un coma éthylique qui aurait mal tourné ? La victime serait portée au panthéon par des bonnes âmes qui ont

criminalisé le vin jusqu'à faire croire que le jus de la treille était la porte du cancer dès le premier verre. Le cancérologue David Khayat a tourné en ridicule ces prophètes de malheur récemment. On me dira qu'il n'y pas de lien entre les pieux discours anti-alcool et les bitures facebookiennes. Justement si.

Dans l'Empire romain, les barbares sont les buveurs de lait. Aujourd'hui, ce sont les buveurs de sodas bourrés de gaz et de sucre, de faux jus d'orange à base de concentré, de nectars et autres fadaises liquides renforcées à coup d'alcools blancs exploités dès le XVIIe siècle en France par les Hollandais et les Britanniques. D'eux viennent les saouleries de l'Europe du Nord en train de gagner la France tenue à l'écart de ces sauteriers par sa culture du vin. **Quel géographe du vin ne sera pas frappé par le fait que ces néobarbares soient entrés dans notre pays par la Bretagne et la Normandie qui n'ont pas de vignes : Morlaix, Brest, Nantes, Rennes, Lorient, Caen ? Par l'Alsace aussi comme Mulhouse, Colmar où les votes bruns, pour parler comme Jacques Lévy, signalent un malaise dans les villes industrielles ?** A moins que ce ne soit, comme écrit J.P. Géné, " le libéralisme alcoololudique de fin de semaine et le lundi tout le monde au bureau. L'irruption de ces comportements dans notre pays où l'apéro est un rendez-vous à caractère sacré montre une nouvelle fois l'influence regrettable du *way of life* anglo-saxon sur notre art de boire et de manger. Nous avons déjà eu la *junk food*, les sodas sucrés, la pasteurisation obligatoire, la vache folle, la spéculation sur les vins, la viande industrielle et maintenant le "*binge drinking* [2] ". Géné fait le lien entre la diabolisation de l'alcool, " sans distinguer le flacon à 40° de la bouteille à 12,5° (...) et le droit de se bourrer en centre-ville alors que les vignerons pleurent sur la place du village. Bravo les gars ! Et qu'on ne vienne pas leur parler d'éducation aux vins et aux alcools. Ils se sont étranglés lorsque J.-P. Coffe et J.-R. Pitte ont évoqué l'idée d'introduire le vin aux restos U et d'initier les étudiants à sa culture et son usage. Voire à ses plaisirs, un mot à faire bondir les ligues de vertu et les prohibitionnistes ".

Le *binge drinking*, nouvel horizon de l'apéro. Voilà ce que la France a gagné : après le métro et le boulot, l'apéro et au bout du goulot, une nouvelle génération de saoulots. Vive le vent, vive le vent du Nord !

Gilles Fumey

Pour en savoir plus : D. Saverot et B. Simat, *In vino satanas*, Albin Michel, 2008. L'OMS a adopté fin mai 2010 des mesures contre l'usage abusif de l'alcool chez les jeunes, en s'attaquant notamment au marché de la publicité. "Les beuveries chez les jeunes se sont aggravées. Nous ne pouvons pas nous permettre de retarder encore notre intervention" a insisté à cette occasion le représentant de l'Afrique du Sud, tandis que le délégué du Suriname a remarqué que l'âge moyen d'accès à l'alcool dans son pays était de 12 ans, mais que certains commençaient à 10 ans. En France, les spécialistes s'alarment aussi du nombre croissant de comas éthyliques chez des adolescents de plus en plus jeunes.(Source : AFP et *Le Figaro*, 22 mai 2010)/

[1] La préfecture précise que le type avait plus de 2g d'alcool dans le sang et qu'il s'est laissé glisser sur une rembarde pour faire le mariolle. Résultat : chute mortelle sur les escaliers en granit. *Comment le granit m'a tuer* (sic), aurait dû titrer *Libé*.

[2] *Le Monde Magazine*, 15 mai 2010

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)